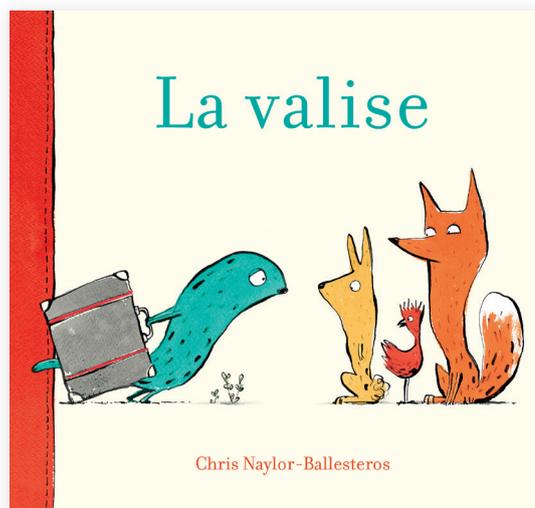


La valise

Chris Naylor-Ballesteros



Quand un étranger arrive un jour avec sa valise, les animaux s'inquiètent... « Que fait-il ici ? » « D'où vient-il ? » « Et qu'y a-t-il dans cette valise ? » Parviendront-ils à dépasser leurs préjugés ?

↳ [Présentation du livre sur le site de l'école des loisirs](#)

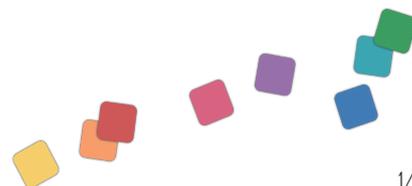
SOMMAIRE DES PISTES

1. [Que s'est-il passé avant ?](#)
2. [Ce qu'en dit l'auteur-illustrateur](#)
3. [The Suitcase, un album en V.O.](#)
4. [Théâtre](#)
5. [Un bagage pour l'exil](#)
6. [A jouer en classe !](#)

✉ Contactez-nous : web@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>



1. Que s'est-il passé avant ?

Chris Naylor -Ballesteros a réalisé [une petite animation](#) de quelques minutes qui amorce la lecture de l'album. Elle met en scène le personnage au pied de la montagne. On le voit l'escalader pour se retrouver de l'autre côté, bien fatigué. C'est le point de départ de l'album.

Cette vidéo peut être le début d'une réflexion collective sur l'identité et l'histoire du personnage principal dont l'auteur ne nous dévoile rien.

Qui est ce personnage ? Est-ce un animal ? (Chris Naylor-Ballesteros confie que souvent les enfants voient en lui un animal marin, parfois ils évoquent une baleine) Comment s'appelle l'étranger ? D'où vient-il ? Pourquoi est-il parti de chez lui ? Comment s'est passé son voyage ? Pourquoi paraît-il triste ?

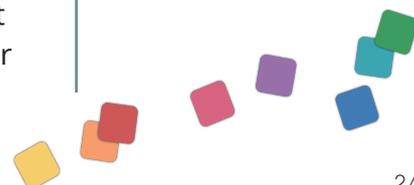
1/ Les élèves pourront répondre à l'une de ces questions par un dessin ou bien raconter une histoire à plusieurs voix qui sera transcrite par l'enseignant puis partagée avec les autres.

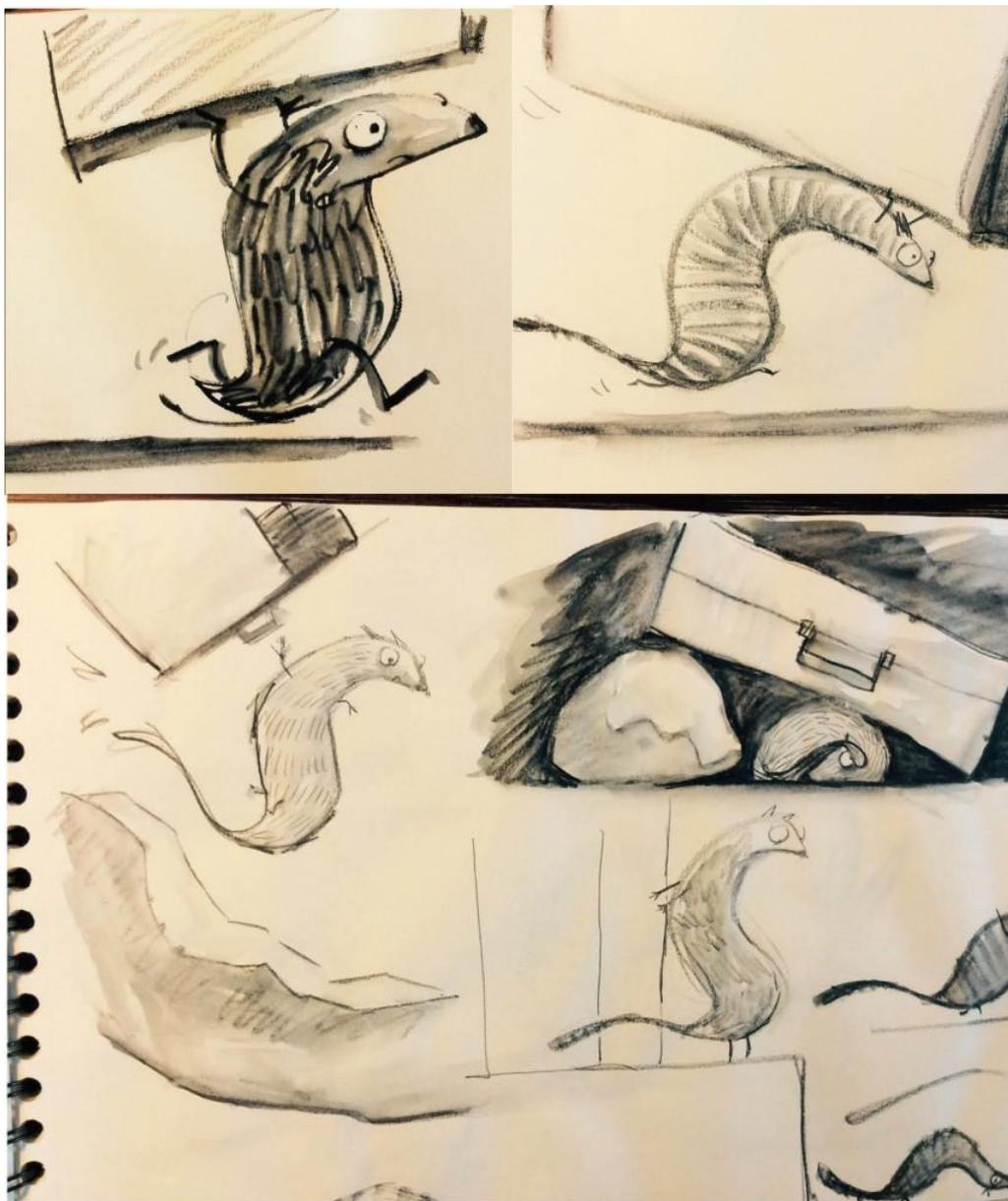
2/ Chacun dessinera son personnage « étranger »

2. Ce qu'en dit l'auteur-illustrateur

Au départ, j'avais prévu de faire un livre dans la continuité de mes deux albums précédents, des livres plein d'humour et de légèreté, dont le thème traitait d'un besoin fondamental, la nourriture et l'amour. Cette fois, je voulais parler de la maison, de l'abri. Je pensais y arriver sans trop de difficulté, mais il s'est avéré que j'ai vraiment eu du mal à sortir quelque chose. J'avais deux ou trois idées en tête, mais rien qui provoque ce délicieux sentiment d'avoir trouvé la bonne idée, l'étincelle, celle qui va mener à une histoire évidente, qui s'impose. Au bout d'un certain temps, je me suis retrouvé à dessiner, l'esprit vide, des petits croquis, et j'ai gribouillé ce personnage bizarre, lourdement chargé, qui porte quelque chose sur sa tête. Qui est-il ? Qu'est-ce qu'il porte de si lourd ? Une boîte ? Une caisse ? Pourquoi a-t-il l'air si inquiet ? Qu'est-ce qu'il fuit ?

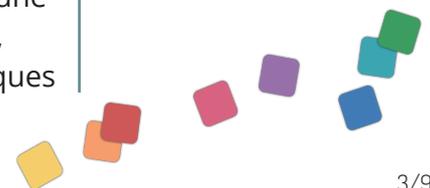
J'avais enfin une idée dont je pouvais m'emparer et à partir de laquelle je pouvais commencer à travailler. Je pensais toujours garder « l'esprit » de mes livres précédents, avec un personnage qui mélange rêve et réalité jusqu'à ce que les choses deviennent complètement absurdes et l'entraînent vers un dénouement inattendu. Mais plutôt que de pencher



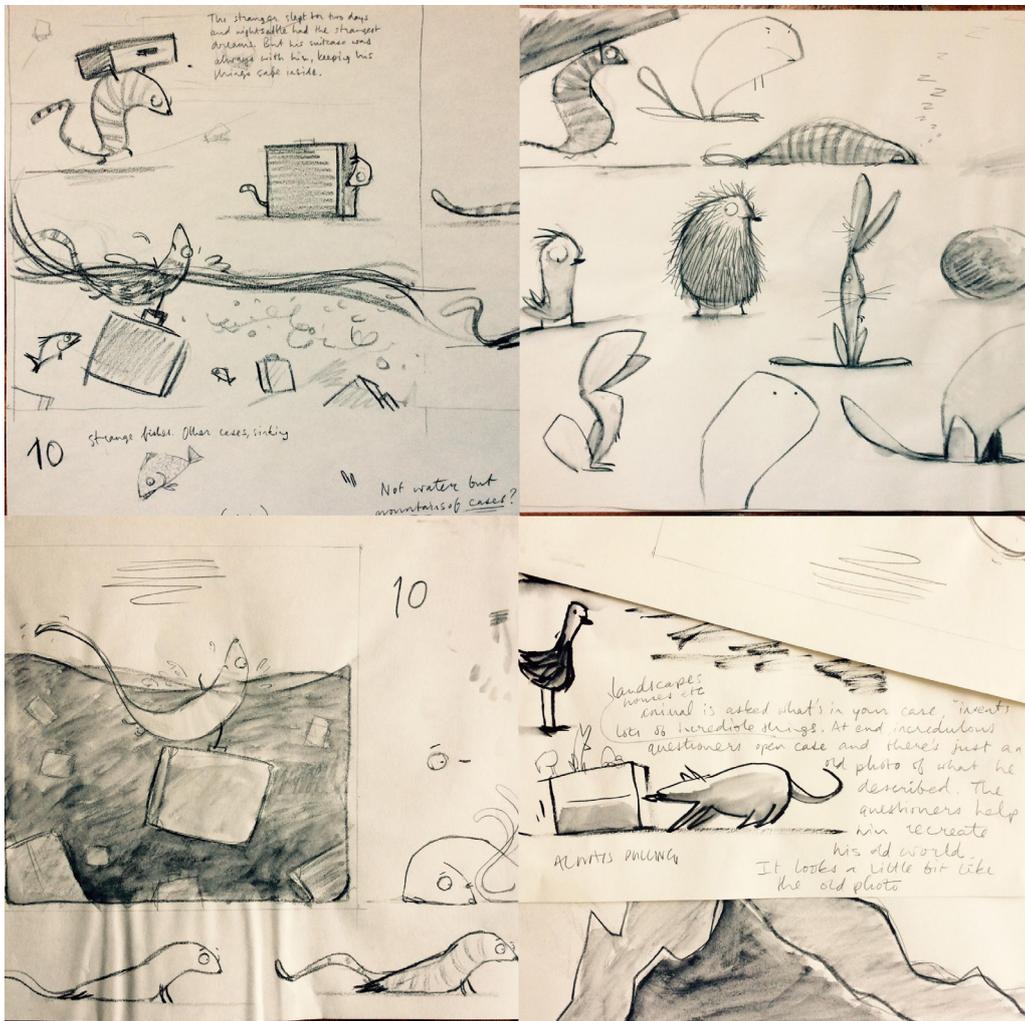


Les premiers dessins du personnage « lourdement chargé »

vers la comédie et l'humour, ma nouvelle histoire se terminait sur une note émouvante et touchante. Comme si le fait d'imaginer un personnage qui n'a pas de maison ou qui a perdu la sienne était forcément dérangent, triste, un peu mélancolique. Je suis donc parti dans une nouvelle direction quand j'ai compris que la notion d'habitat fait partie de notre identité. Je n'avais pas l'intention d'écrire une histoire à propos d'un réfugié, mais on peut évidemment l'interpréter de cette façon. J'aime à croire qu'elle s'applique à l'arrivée inexplicable de n'importe quel individu ayant besoin d'aide et dont l'apparition intrigue les autres : par exemple, un enfant venu de nulle part qui débarque dans une classe au milieu de l'année, une famille, craintive, réservée, qui emménage dans le quartier. Et bien sûr, une personne fuyant la pauvreté ou la guerre qui prend d'énormes risques

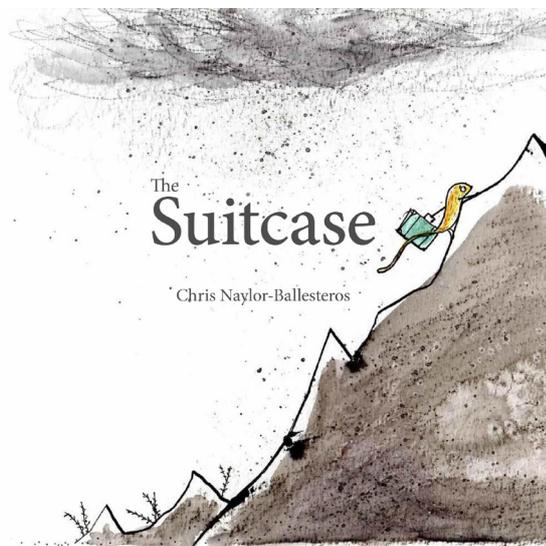


pour trouver un nouveau toit et la stabilité. J'espérais que mon étranger pourrait représenter chacune de ces situations.



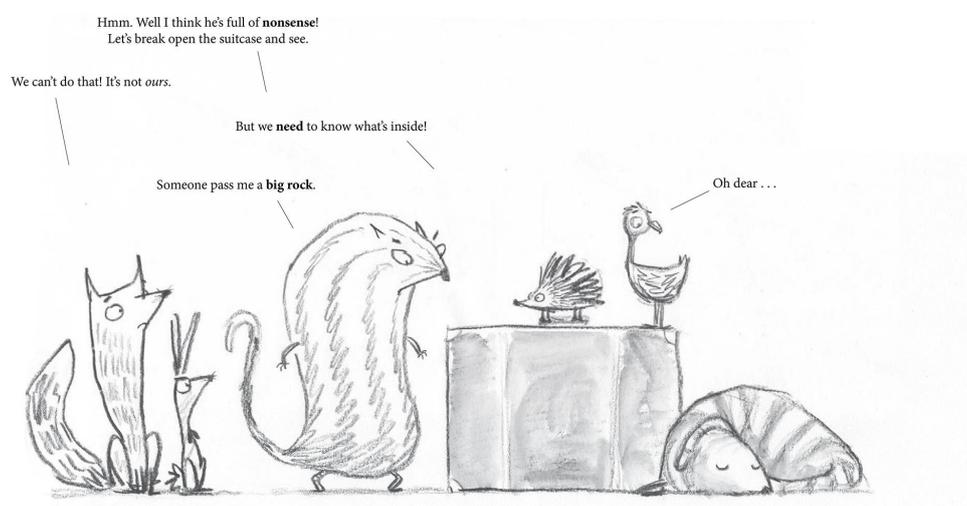
Ainsi, après m'être bagarré pendant un ou deux mois pour trouver une histoire, j'en tenais enfin une. Un matin, je l'ai racontée à mes enfants, et l'un d'entre eux m'a dit : « ça me donne envie de pleurer mais je ne suis pas triste... » un enfant au bord des larmes à la table du petit-déjeuner, c'était de très bon augure ! (rires)

Je l'ai ensuite montrée à mon agent, dont la réaction a été très positive. J'ai alors travaillé



sur les deux premières pages, au lavis (technique de l'encre fortement diluée dans l'eau) pour donner une idée du style que je voulais donner à l'album, et j'ai simplement crayonné le reste. L'éditeur jeunesse Nosy Crow (l'éditeur britannique de Chris Naylor-Ballesteros) s'est tout de suite montré enthousiaste.

Au niveau de l'histoire, il n'y pas de différence notable entre le projet de départ et la publication. Mais au niveau du récit et du dessin, il y a eu beaucoup de modifications plus ou moins importantes. Par exemple, j'avais trop de personnages, et mon éditeur m'a demandé d'en supprimer. Adieu hérisson ! Adieu blaireau !



But I'm sorry,
I'm really very,
very tired.
I've been
travelling for
a long time
and come
a long way.
I must have
a little rest...



What a
strange animal!
I've never seen
anything like
him before.

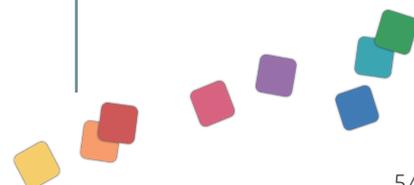
Neither have I.
But we really
should let him
sleep for a
while.



Well, I don't
trust him.
How do we
know he's
telling the truth?

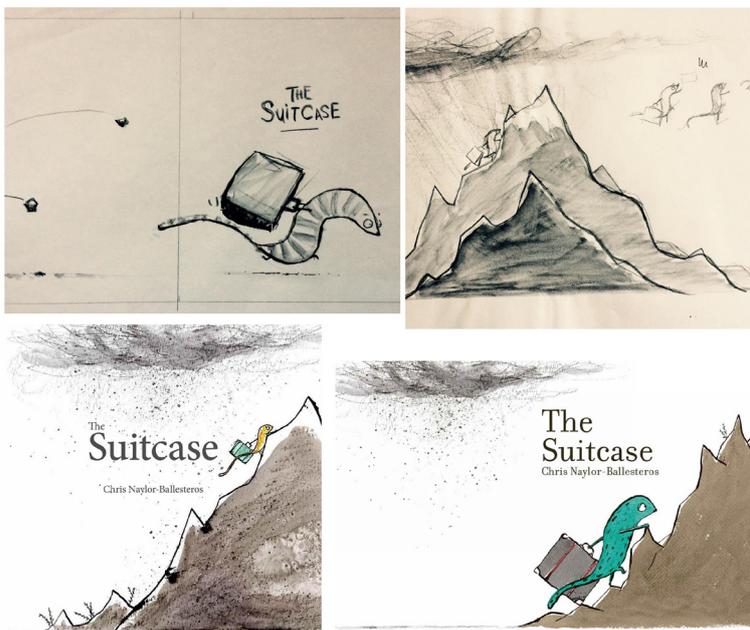
There's only
one way to
find out...

Il m'a fallu retravailler mon personnage principal, faire évoluer son apparence. Comme toujours : beaucoup de dessins, de croquis, d'essais... Jusqu'à ce que l'éditeur et moi ressentions ce délicieux sentiment de tenir enfin quelque chose.

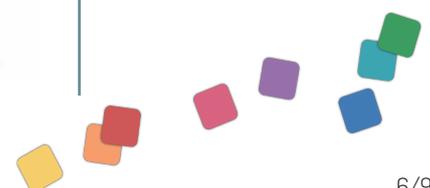
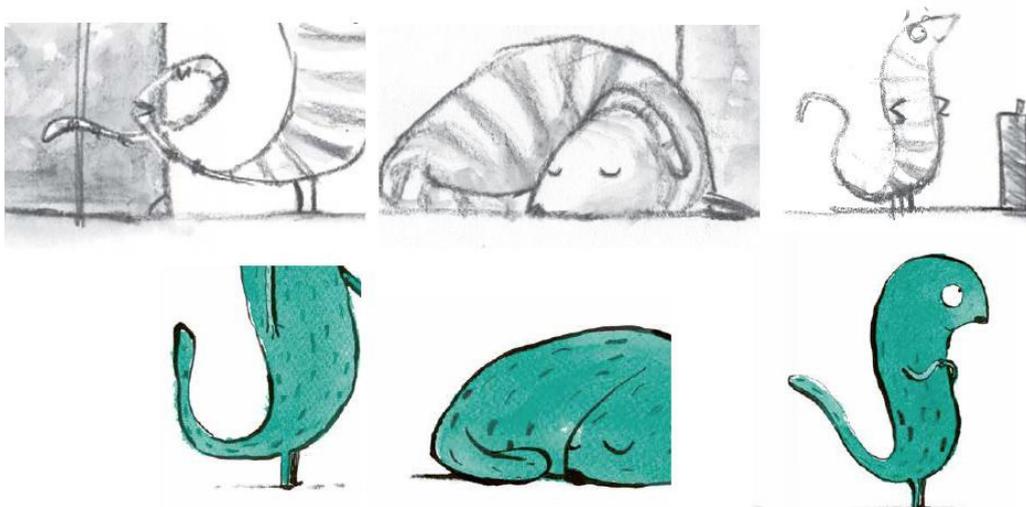




Trois itérations de la même scène



Il y a eu beaucoup de discussions autour de la queue de mon étranger, au départ elle était très longue et rayée. Mon éditrice trouvait qu'elle avait trop d'importance, qu'elle risquait de divertir le lecteur, de devenir un personnage en soi. J'ai fini par accepter de la raccourcir...



Nous sommes partis du principe qu'il fallait éviter une typo trop chargée pour le texte. L'histoire était forte et claire, nul besoin d'artifice ! L'éditrice a eu l'idée de relier chaque personnage à son texte par un code couleur. Et je trouve que cela fonctionne très bien !

La totalité de cette interview (en anglais) se trouve sur le site de l'éditeur anglais [Nosy Crow](#).

Prolongement possible :

les enfants compareront ces dessins préparatoires avec le contenu final. Quelles sont les différences ? Quels dessins préfèrent-ils ?

3. *The Suitcase*, un album en V.O.

Et pourquoi ne pas regarder l'auteur, Chris Naylor-Ballesteros, lire son propre album dans [cette vidéo](#) ? C'est en anglais ? Justement ! Vous pouvez demander aux enfants de repérer les mots anglais correspondant au mots français du livre avec lequel ils se seront familiarisés au préalable. Quel est le mot qui revient le plus souvent dans la bouche de Chris Naylor-Ballesteros ? *Suitcase* !

Ensuite, on dressera ensemble la liste des mots importants repérés lors du visionnage de la vidéo et on en discutera le sens ensemble.

Bon à savoir :

[Les directives de l'Éducation nationale](#) concernant l'apprentissage des langues étrangères en maternelle et en élémentaire.

4. Théâtre

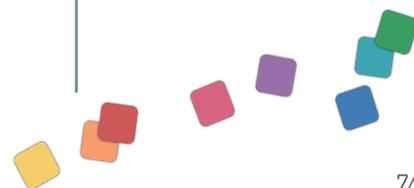
L'histoire, le nombre de personnages, la simplicité et l'efficacité des dialogues, le texte court et facile à lire ou à apprendre de la voix off... *La valise* a de bons éléments pour être mis en scène et joué par les élèves. Au préalable, il faudra bien réfléchir :

Comment définir le caractère de chacun des personnages.

Qui est le plus méfiant ?

Qui est le plus entreprenant celui qui décide d'agir ?

Celui qui a le plus de scrupules ?



Celui qui hésite ?
Le peureux ?

Au niveau de la mise en scène, comment réparer la tasse ? A quel moment ? A quel endroit ?

Par quels éléments du décors « montrer » la cabane bricolée par les animaux (une fresque, une toile peinte ?) Dans le livre, la cabane a plusieurs couleurs, à quoi correspondent -elles ? Il faudrait donner une couleur à chaque animal (par un accessoire ? Des vêtements d'une même couleur?)

Quels sont les accessoires indispensables ? La tasse cassée puis la tasse réparée, la valise...

Pour aller plus loin :

Trois petites pièces signées Catharina Valckx, [Les chaussures sont parties ce week-end](#), avec un dossier pédagogique sur le théâtre dans la classe.

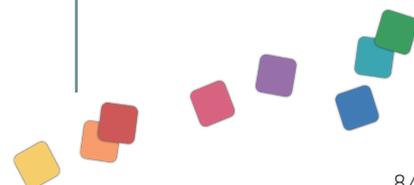
5. Un bagage pour l'exil

L'étranger de cet album n'a pas grand chose dans sa valise si ce n'est un seul objet qui lui est cher et une photo des jours heureux. Autant de souvenirs qui vont l'accompagner dans sa nouvelle vie, de traces de son passé, d'objets qui donnent de la force et permettent de garder un lien avec la vie d'avant.

Qu'emporte-t-on avec soi lorsque l'on quitte tout, sa maison et son pays ? Le musée de l'immigration à Paris ou celui d'Ellis Island à New York en témoignent l'un et l'autre dans leur « salle des bagages ». Tous ses objets proviennent de dons offerts par des Français ou des Américains issus de l'immigration : on y trouve des accessoires curieux, souvent non indispensables à la vie quotidienne, mais hautement symboliques :

Une robe de mariée, un vêtement de baptême, un service en porcelaine qui remontent au début du XX^e siècle, beaucoup de photos de famille... Ici, au musée de l'immigration à Paris :

- [un chapelet bouddhique du Vietnam](#)
- [un sac de couchage et un téléphone portable](#)



On pourra poser la question aux élèves : quel est l'objet et la photo qu'ils aimeraient emporter s'ils devaient partir et ne plus revenir ? Cela demande réflexion.

Les enfants apporteront en classe l'objet cher à leur cœur, une photo numérique prise chez eux (que vous pourrez imprimer) et les présenteront aux autres enfants en expliquant les raisons de leur choix.

On pourra disposer ces objets et ces photos dans une valise, la valise du départ.

6. A jouer en classe !

« Dans ma valise » est un jeu de mémorisation qui peut se jouer en petits groupes.

Le premier joueur dit « Je pars en voyage, je mets dans ma valise... » et il nomme un objet de son choix, par exemple, une brosse à dents.

Le second joueur dit « Je pars en voyage, je mets dans ma valise une brosse à dents, et il ajoute un nouvel objet, par exemple des pantoufles... »

Le troisième : « Je pars en voyage, je mets dans ma valise, une brosse à dents, des pantoufles et un paquet de chips... »

Etc.

Et l'on refait un tour. Les objets à mémoriser s'accumulent, le joueur qui se trompe est éliminé. A la fin, il n'en reste qu'un.

Pour les plus jeunes, vous pouvez adapter le jeu avec une vraie valise, des objets variés, que l'on dépose un par un à l'intérieur, ce qui permet aux enfants de mémoriser lors de chaque tour la liste en cours.

